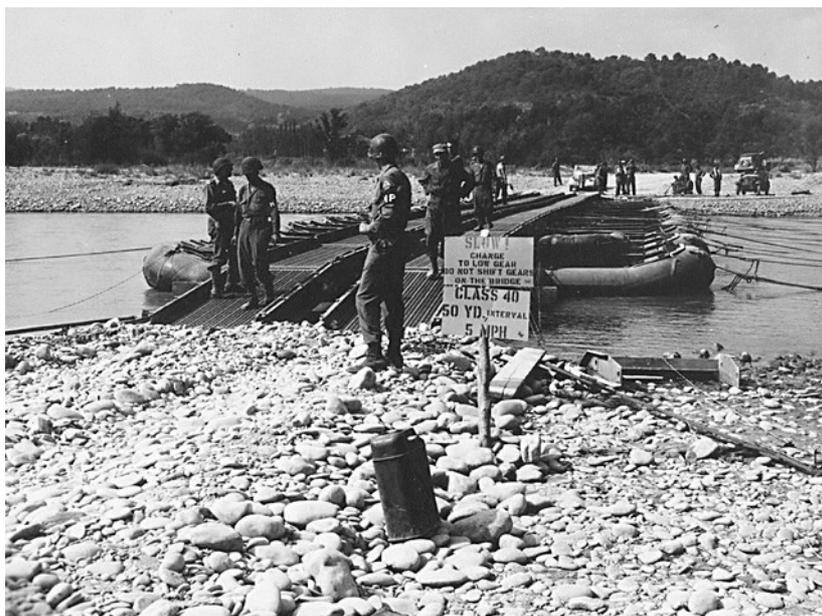
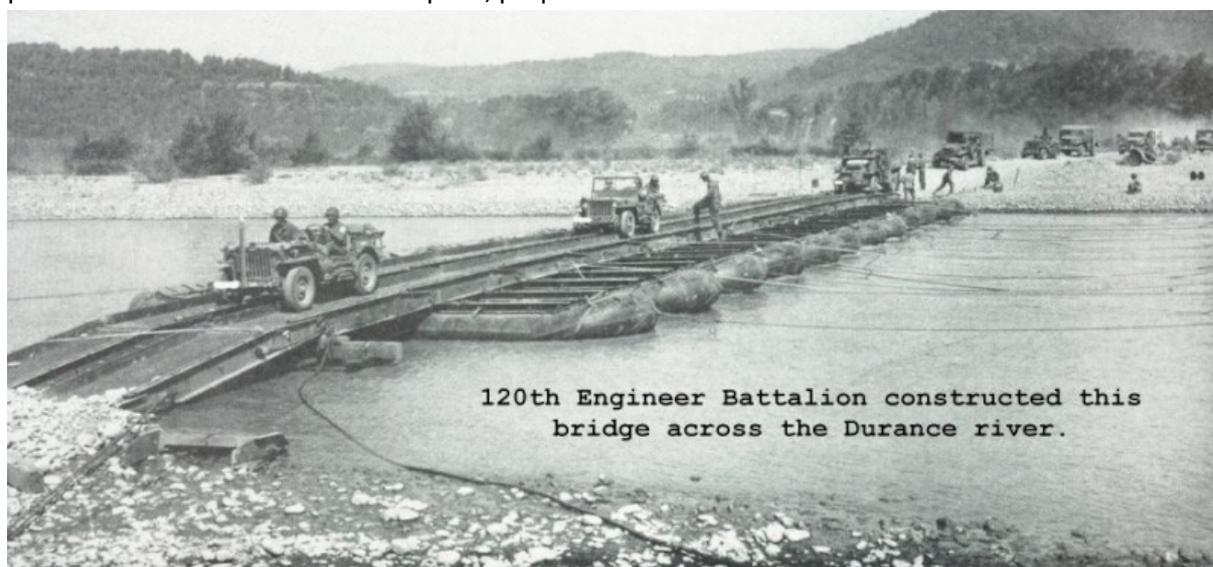


# Pertuis libéré, libéré par lui-même, libéré par son peuple... avec le concours des armées de la Liberté !

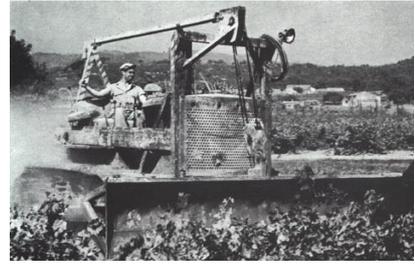
**Le 20 août est un Dimanche.** Les cloches ont sonné le matin pour la messe. Elles vont encore sonner dans la journée pour célébrer la vraie libération de Pertuis. Encore faut-il attendre que les chars américains reçoivent l'ordre de s'aventurer en direction de Pertuis par la route de la Bastidonne.



La journée du 20 août est consacrée à la mise en place d'un pont « Bailey » (Stell Treadway Bridge Bailey : pont métallique reposant sur des bateaux pneumatiques) bien en amont du pont de Mirabeau. Les camions « GMC » ne peuvent en effet traverser ; les eaux de la Durance sont trop hautes. Seuls quelques chars des 101<sup>ème</sup> et 654<sup>ème</sup> bataillons parviennent à passer et à prendre position autour de la ferme des Clapiers, propriété de M. MONTAGNE.



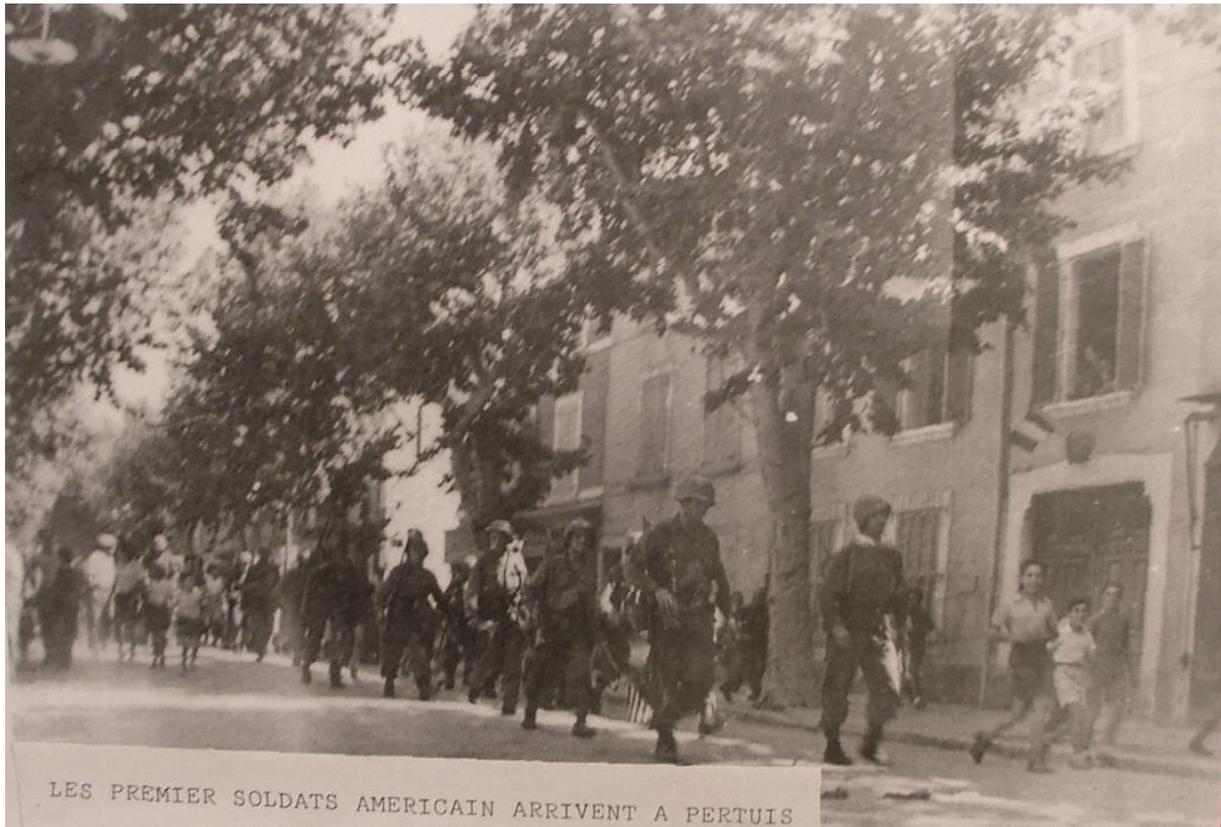
Dès le lendemain, jeeps, GMC et ambulances vont déferler, **comme on peut le voir sur le film du sergent FRYE, dont « Le Pertuisien » nous offre la primeur en ce jour anniversaire.** Les bulldozers nivellent même le terrain pour que puissent atterrir et décoller de petits avions de reconnaissance. C'est toute la logistique de la victoire qui se déploie aux yeux éblouis des habitants de Mirabeau.



Marien MONTAGNE se souvient d'être grimpé sur un tank « Sherman » pour guider les premiers américains vers le village de Mirabeau. Il a fallu passer par la voie ferrée car le pont routier avait été saboté près de la gare.

De Mirabeau, 3 chars américains vont prudemment s'avancer vers La Bastidonne et finalement descendre sur Pertuis, où ils vont arriver vers 16h, s'arrêtant au Bar de la Poste (Le Clodo) là où les FTP assurent une permanence, à deux pas du central téléphonique des PTT.





Pertuis est déserte. Il n'y a vraiment plus d'Allemands dans la ville qui est bien contrôlée par la Résistance. Très vite la joie éclate et on s'empresse pour fêter les libérateurs.

Mais le capitaine SMALLWOOD et un officier américain poussent une reconnaissance jusqu'à Cadenet et se heurtent à **une colonne de sept chars « Tigre » venant d'Ansois**. SMALLWOOD raconte que les chars **« dévalent la rue nous forçant à une retraite précipitée. »** En faction à la poste de Pertuis, Gilbert GAY reçoit un coup de téléphone qui lui annonce que la colonne de chars se dirige vers Pertuis. Il saute aussitôt sur une moto et seul décide de se placer en embuscade sur la route.



Son action audacieuse s'est déroulée sous les yeux de SMALLWOOD et de l'officier américain : **« Un de ces chars est mis hors de combat par un des FTP qui, arrivant par derrière, réussit à introduire une grenade dans la fente de visée du char. »** Gilbert a pensé à se déchausser pour ne pas faire de bruit en grimpant sur le char - Il s'est d'ailleurs brûlé au pot d'échappement – puis il a déroulé le fil d'amorçage de sa grenade « Gammon », le maintenant avec les dents avant de faire tomber sa grenade dans l'ouverture.

**« L'explosion dut sans doute tuer tout l'équipage ? Nous poursuivons la colonne se dirigeant sur Pertuis [...] des grenades achèvent le travail et la colonne ennemie fait demi-tour. »**

C'est au Mouret, entre Villelaure et Cadenet, que Matteo CANDIDO, Pascal ESPOSITO et Valentin SCHNEIDER lancent leur grenades « Gammon » sur deux chars « Tigre », mais pas avec la même efficacité que Gilbert GAY. Les Allemands déjà bien éprouvés par la perte d'un char n'insistent pas, mitraillent de loin le hameau de la Bastide Neuve et font demi-tour. Cependant, Gilbert est retourné à Pertuis sur sa moto.

C'est au Bar de la Poste que SMALLWOOD et les Américains le retrouvent et le félicitent pour son courage : **« Le colonel américain détache la barre de décorations de sa propre vareuse et l'épingle sur place sur la poitrine du jeune et intrépide maquisard. »** Pour cet officier américain, cette action héroïque est emblématique de l'aide apportée par la Résistance à ses propres troupes. La différence est en effet énorme entre la guérilla, audacieuse et rapide, et les unités américaines jouant l'extrême prudence. Pertuis a échappé à un combat frontal entre chars allemands et américains, ce qui se produira 36 heures plus tard à la périphérie d'Apt.

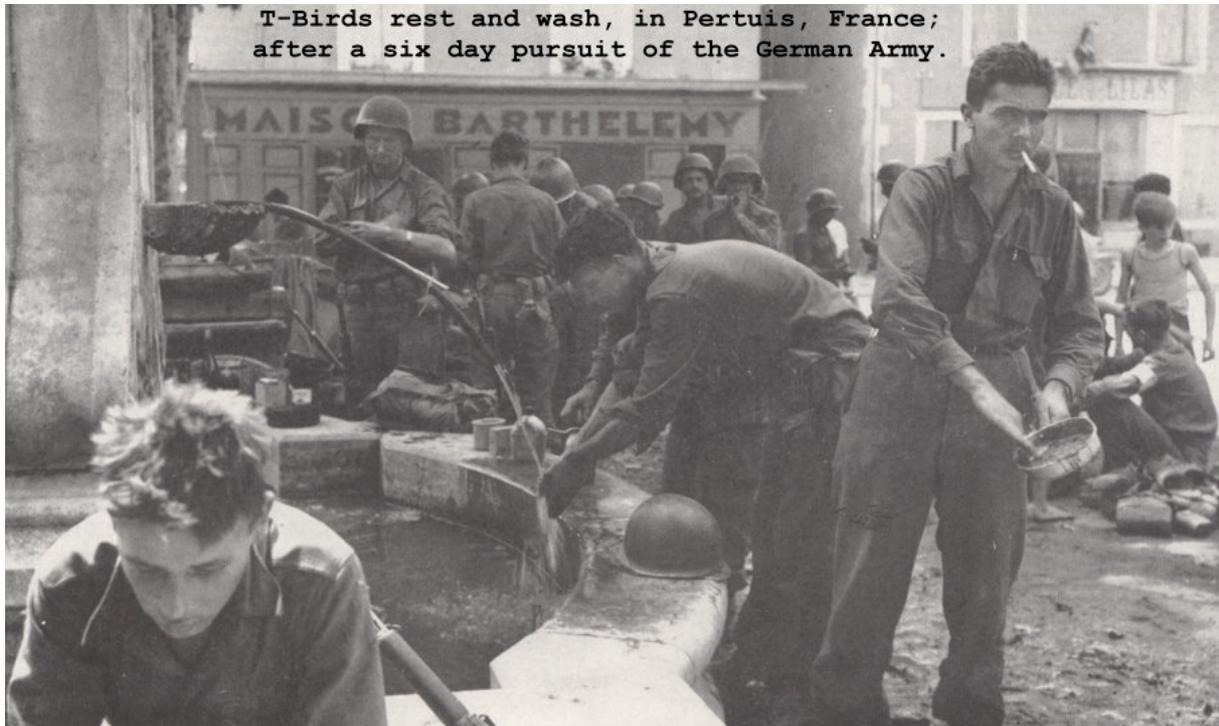


*Gilbert en tenue de maquisard félicité sur le front des troupes en Avignon sur la place du Palais des papes.*

" Jeune Chef de groupe F.T.P. dans le Maquis depuis 3 mois.  
" Le 20 Août 1944 près de VILLELAURE a sans hésiter, sauté sur un  
" char allemand. Dégoupillant une grenade avec les dents l'a  
" poussée dans le char par le volet du conducteur, causant ainsi la  
" mort de tout l'équipage et permettant la capture du char par les  
" troupes américaines. A fait l'admiration d'officiers américains  
" présents sur les lieux, par sa présence d'esprit son sang-froid,  
" son courage dans l'exécution de ce coup de main ".

Citation à l'ordre de la Brigade avec attribution de la Croix de Guerre – 25 mai 1945

**Le lundi 21 août, dans Pertuis, les tankistes américains font une pause devant le garage de la place Jean-Jaurès et se restaurent autour de la fontaine, entourés de minots en culottes courtes et de Pertuisiens tout à la joie d'être définitivement libérés.**



Les Alliés poursuivent leur route vers Apt, Lauris et Coustellet où les combats font rage, accompagnés de Gaston GILLY et des F.T.P. Ils arrivent trop tard à Coustellet où Gaston DELESTIC a été tué le 19 août et où onze maquisards du groupe France-Lorraine ont succombé. Les groupes F.F.I.-F.T.P. de Pertuis et de la Tour d'Aigues poursuivent jusqu'à Cavaillon, Avignon et Orange qu'ils contribuent à libérer. De garde à Ansois, Ludovic CRESTO, 17 ans, se tue accidentellement en manipulant son arme. La formation des jeunes FTP s'était quasiment faite sur le tas et ce malheureux accident hantera longtemps les souvenirs de Gaston GILLY.

L'ordre républicain est officiellement restauré **le jeudi 24 Août** avec l'installation de la municipalité provisoire par le nouveau préfet de Vaucluse, alors qu'Avignon n'est libérée que le lendemain. C'est le Comité de Libération qui contrôle la ville et élit Alphonse COUSIN comme maire, avec Gustave GAUDRAN et Alphonse RAMUZ comme adjoints.

A Marseille, la Libération est solennellement célébrée le 29 août sur le vieux port où défilent les F.F.I. comme les Goumiers et les Tabors devant les généraux DE LATTRE et MONTSABERT. L'amalgame commence entre les milices patriotiques et l'armée régulière, car la libération totale du territoire national va prendre du temps jusqu'à la victoire du 8 mai 1945.

**Jean-Jacques DIAS Pertuis, 20 Août 2010**

***Merci au « Pertuisien » d'avoir déniché les films du sergent FRYE et d'avoir accepté que je présente sur son site le contexte historique de ce document exceptionnel pour la ville de Pertuis. Je ne remercierai jamais assez Gilbert GAY et Marien MONTAGNE de leurs témoignage.***

***En plus des documents conservés aux Archives de la ville et communiqués par Gisèle SALA et Josiane CAIRE, voici les titres des quelques ouvrages utilisés :***

- Service éducatif des Archives départementales de Vaucluse, *La Résistance en Vaucluse, Documents et Témoignages*, CDDP Recueil N° 8, Avignon, 1980.
- Hervé Aliquot, *Le Vaucluse dans la guerre - La vie quotidienne sous l'occupation*, Ed. Horwath, 1987
- Claude Arnoux, *Maquis Ventoux*, Aubanel, Avignon, 1994.
- Raymond Aubrac, *Où la mémoire s'attarde*, Paris, 1996.
- Aimé Autrand, *Le département de Vaucluse de la défaite à la Libération, mai 1940 - 25 août 1944*, Avignon, Aubanel, 1965.
- Francis Brun, *Deux héros de l'ombre – Meyrargues*, Aix-en-provence, 2003.
- Colonel Costes, *La Résistance au Pays d'Apt*, Apt, 1974.
- Paul Gaujac, *La guerre en Provence 1944-1945, une bataille méconnue*, Presses Universitaires de Lyon, 1998. mniulant son arme
- Rapapéou N° 14 « *Occupation et Résistance à Mirabeau* » & N°15 « *La Libération à Mirabeau* », A.M.I.T.I.E., Mirabeau, 2000.
- Arthur Layton Funk, *Les Alliés et la Résistance, un combat côte à côte pour libérer le sud-est de la France*, Edisud, Aix-en-Provence, 2001.
- Olivier Locquegnies, *Vaucluse 44, L'année de la liberté retrouvée, Aspects de la Résistance et de la Libération*, ONAC, Sorgues, 2004.
- Michèle Bitton, *Des Noms pour Mémoire, les victimes de la Seconde Guerre Mondiale à Pertuis (Vaucluse)*, Pertuis 2007
- Michèle Bitton et Jean Priol, *La guerre 1939-1045 et ses inscriptions à Villelaure*, 2010

**JJD 20.08.10**